

Adriano GIOÈ, *Filosofi Medioplatonici del II Secolo D.C. Testimonianze e frammenti. Gaio, Albino, Lucio, Nicostrato, Tauro, Severo, Arpocrazione.*

Édition, traduction et commentaire, Bibliopolis, 2002 (Elenchos 36), 571 p.

Alain Lernoùld



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/9248>

DOI : 10.4000/121tp

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2005

Pagination : 227-231

ISBN : 2-85939-916-X

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Alain Lernoùld, « Adriano GIOÈ, *Filosofi Medioplatonici del II Secolo D.C. Testimonianze e frammenti. Gaio, Albino, Lucio, Nicostrato, Tauro, Severo, Arpocrazione.* », *Philosophie antique* [En ligne], 5 | 2005, mis en ligne le 19 juillet 2024, consulté le 20 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/9248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/121tp>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

bien, par sa justesse et son originalité, à quel point Colardeau a su lire les *Entretiens* pour ce qu'ils sont, à savoir un tableau vivant de l'enseignement éthique dispensé par un homme singulier. On peut certes regretter que Colardeau soit plus attentif au caractère de son héros qu'aux concepts et arguments utilisés par Épictète pour formuler et justifier son enseignement : cela le conduit à attribuer au talent d'Épictète des éléments qui sont dans une large mesure caractéristiques du stoïcisme. Mais les bénéfices de son approche sont nombreux : elle laisse loin derrière elle l'image réductrice de la morale d'Épictète que l'on tire souvent du *Manuel*⁴, elle montre de manière précise et concrète comment le stoïcisme pouvait être enseigné sous l'Empire, et elle prouve surtout qu'il est impossible de séparer les positions philosophiques d'Épictète de ses pratiques et de ses objectifs pédagogiques : grâce à Colardeau, Épictète « nous apparaît, avant tout, comme le type d'homme né pour être pasteur d'âmes, dont la vocation est de former les esprits et de tremper les caractères en vue de la lutte pour la vie morale » (p. 323).

Thomas BÉNATOUÏL

Adriano GIOÈ, *Filosofi Medioplatonici del II Secolo D.C. Testimonianze e frammenti. Gaio, Albino, Lucio, Nicostrato, Tauro, Severo, Arpocraxione*. Edizione, traduzione e commento, Bibliopolis, 2002 (Elenchos 36), 571 p.

Le propos de cet ouvrage, issu d'une thèse dirigée par Margherita Isnardi Parente, Gabriele Giannantoni et Anna Maria Ioppolo et soutenue en 1997, est d'abord de combler une lacune en présentant plusieurs platoniciens du II^e s. apr. J.-C. négligés jusqu'à maintenant par la communauté savante. Il s'agit de ceux dont il ne nous reste que quelques témoignages (Gaius, Albinus, Harpocraxione) et parfois aussi quelques fragments (Lucius, Nicostrate, Calvinus Taurus, Severus), dont certains d'ailleurs (ceux de Lucius ou de Nicostrate) attendent encore d'être édités. Ne sont pas examinés ici les médioplatoniciens dont les ouvrages entiers nous ont été conservés (Alcinoos, auteur du *Didaskalikos*, Apulée, Plutarque de Chéronée), ou ceux dont les fragments ont été édités (Numénios d'Apamée, Atticus). Il reste que la focalisation sur des médioplatoniciens « mineurs » n'empêche évidemment pas l'auteur de faire référence, chaque fois que cela s'impose, aux médioplatoniciens « majeurs ». Précédé d'une introduction de trente-et-une pages (13-43), le corps de l'ouvrage consiste en un passage en revue de chacun de ces médioplatoniciens « de l'ombre », suivant l'ordre dans lequel ils sont mentionnés dans le titre. Une riche bibliographie (p. 487-510) et des index complets (des sources, des lieux, des auteurs anciens et des auteurs modernes) enrichissent très utilement le tout.

Le désintérêt constaté pour les platoniciens ici étudiés n'a pas pour seule cause la maigreur objective du matériau. D'une manière générale, comme le rappelle Gioè, le moyen platonisme (qui va du I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. apr. J.-C.) a été taxé péjorativement d'éclectisme depuis la première grande histoire moderne de

4. Colardeau souligne bien les limites du *Manuel* pour la connaissance de l'enseignement d'Épictète : « On ne voit que des résultats, et on ne voit pas comment ils ont été atteints. » (P. 30.)

la philosophie, celle de Zeller (dont l'œuvre monumentale, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, fut publiée entre 1844 et 1852). Ce n'est que très récemment que la notion d'éclectisme a fait l'objet d'une réévaluation plus positive. Gioè renvoie notamment aux articles de J. Dillon et de P.L. Donini publiés en 1988 dans J. Dillon & A.A. Long (éd.), *The Question of "Eclecticism". Studies in Later Greek Philosophy*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1988 (mais on peut ici rappeler que déjà Victor Cousin, en 1820, promouvait en France l'éclectisme de l'« alexandrin » Proclus, dans lequel il voyait une synthèse du mythe oriental et de la science occidentale, de Platon et d'Aristote, de l'idéalisme allemand et de l'empirisme anglais). Le but du présent ouvrage est de s'inscrire dans cet effort de réhabilitation de l'éclectisme des médioplatoniciens (cf. Introduction, § 2 et 11).

Après avoir rappelé le contexte historique et géographique dans lequel s'est exercée l'activité des platoniciens qui constituent l'objet de son livre (§ 3), Gioè, tout en soulignant la diversité doctrinale que tend à dissimuler l'expression uniformisante et totalisante de « moyen platonisme », présente les traits communs et constants qui justifient le recours à une telle expression : le dogmatisme, la place centrale accordée au *Timée* (§ 4), ou encore certaines questions disputées qui témoignent d'un débat parmi les médioplatoniciens, par exemple celle de la naissance temporelle ou non du monde et l'interprétation du fameux *gegonen* en *Timée* 28b8 (§ 6), ou celle de la création de l'âme du monde en *Timée*, 35 sqq. (§ 7). Le reste de l'Introduction aborde ensuite de manière plus particulière les platoniciens ici regroupés et donne les grandes lignes du commentaire des fragments ou témoignages. Un des fils directeurs est notamment la question du rapport doctrinal avec l'aristotélisme et le stoïcisme. Est ainsi soulignée (§ 8) l'originalité de Taurus, qui est le seul (dans le groupe ici examiné) à traiter de problèmes éthiques – mais Gioè note au passage que l'on ne trouve pas, du moins dans les témoignages d'Aulu-Gelle sur l'éthique de Taurus (anti-stoïcienne et proche de celle de Plutarque de Chéronée), la doctrine répandue à l'époque selon laquelle la fin de la vie humaine consiste en une assimilation au divin, suivant Platon, *Théétète*, 176b (conception de la fin de la vie humaine qui, sous cette forme générale – l'assimilation au divin –, peut, notons-le au passage, être attribuée à toutes les écoles anciennes). En outre (§ 9), et plus fondamentalement, Taurus, selon Gioè, illustre parfaitement l'indépendance d'esprit de ces médioplatoniciens méprisés par la communauté savante pour leur soi-disant superficialité et manque d'originalité. En réaction contre l'*opinio communis* de la critique moderne selon laquelle ces penseurs se partagent en deux groupes, ceux hostiles à Aristote et ceux cherchant l'accord entre Platon et Aristote, Gioè affirme que Taurus ne peut être placé facilement ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux camps (pas plus qu'on ne peut voir en lui tout bonnement, ainsi que le fait Praechter, un platonicien orthodoxe). D'une manière générale, Gioè veut réagir contre ce qu'il considère comme des clichés, par exemple l'idée que Sévère est, pour reprendre les termes de J. Dillon (*The Middle Platonists*, Londres, 1977, p. 262), « anti-Aristotelian and pro-Stoic ».

Pour chacun des platoniciens du II^e siècle regroupés ici, l'étude se fait en deux temps : (i) les témoignages et, s'il s'en trouve, les fragments ; (ii) le com-

mentaire. À la différence des *Fragmente der Vorsokratiker* de Diels-Kranz, fragments (s'il y en a) et témoignages ne sont pas ici séparés ; ils sont regroupés par thèmes (ou éventuellement par « œuvres »), qui sont indiqués par des entrées en latin (par exemple : *Quantitatem qualitati anteriorem esse*, est le titre donné au témoignage 9 du dossier « Lucius ») et, sous chaque rubrique, ils sont donnés selon leur ordre de succession dans leur contexte d'origine (sur le modèle de l'édition des fragments de Porphyre publiée par A. Smith chez Teubner en 1993). Les textes sont donnés dans les éditions de référence. Mais sont intégrés dans les apparats critiques, qui sont reproduits, les résultats des travaux de la critique moderne. Pour Lucius et Nicostrate sont aussi donnés tous les passages parallèles pertinents. Les commentaires sont très riches et très informés. Seuls les travaux les plus récents n'ont pu être utilisés, par exemple la traduction commentée des chapitres 2 et 4 du *Commentaire des Catégories d'Aristote* de Simplicius (Paris, 2001).

L'intérêt de l'ouvrage peut être illustré par un exemple. On sait que Nicostrate et Lucius ont développé, en s'armant de la logique stoïcienne, une critique systématique des *Catégories* d'Aristote. L'influence stoïcienne est ici une évidence, et l'idée que Nicostrate et Lucius (mais il serait mieux de dire Lucius et Nicostrate) soient finalement plus des stoïciens que des platoniciens a été défendue par Zeller (pour des raisons à la fois doctrinales et d'identification entre homonymes). Depuis Praechter (« Nikostratos der Platoniker », *Hermes*, 57 [1922], p. 481-517), on peut dire que cette thèse est généralement abandonnée. Mais elle a été reprise partiellement par S.K. Strange, pour qui l'appartenance de Lucius au platonisme est moins évidente que celle de Nicostrate (cf. « Plotinus, Porphyry and the Neoplatonic Interpretation of the "Categories" », dans W. Haase & H. Temporini [éd.], *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 36, 2, Berlin-New York, 1987, p. 955-974). Sur ce point, le dossier de textes concernant Lucius rassemblé par Gioè permet à ce dernier de réfuter de manière convaincante l'assimilation de Lucius au stoïcisme. Il offre aussi la possibilité d'avoir accès à une figure extrêmement importante pour ce qui concerne l'histoire de la polémique contre la doctrine aristotélicienne des catégories. Commencée avec Eudore d'Alexandrie, au I^{er} s. av. J.-C., cette polémique sera fortement ravivée au II^e par Lucius et Nicostrate, dont les objections à Aristote constituent le point de départ de la critique des *Catégories* par Plotin un siècle plus tard (cf. en particulier les traités 42-44 = *Enn.* VI, 1-3). Simplicius, dans le Prologue de son *Commentaire des Catégories*, nous apprend que Nicostrate n'a fait que reprendre Lucius, dont il « s'est approprié le bien » (Simplicius, *In Cat.* 1, 19 sq. Kalbfleisch). De ce point de vue, il peut paraître paradoxal (même s'il nous reste plus de textes et de témoignages pour Nicostrate que pour Lucius) de voir que dans l'ouvrage de référence de John Dillon, *The Middle Platonists* (Londres, 1977), seul Nicostrate a droit à quelques pages tandis que Lucius, dont il est juste fait mention à propos de Nicostrate, ne figure même pas dans l'Index général.

Certains points appellent, comme il est naturel, une discussion. Par exemple, le témoignage concernant la double méthode d'exposition chez Platon selon Albinus et Gaius, qu'on trouve dans le *Commentaire du Timée* de Proclus. Le contexte est celui de l'interprétation de *Timée*, 29b4 sq. : « Les discours sont

apparentés aux objets mêmes dont ils sont les interprètes (τοὺς λόγους, ὧν πέρα εἶσιν ἐξηγηταί, τούτων αὐτῶν καὶ συγγενεῖς ὄντας).» Proclus reconnaît dans cette proposition – et plus particulièrement dans συγγενεῖς (« apparentés ») – l'« axiome unique et commun » d'où procède tout le discours physique de Timée, à savoir que « le discours doit être apparenté aux réalités dont il est aussi justement l'interprète ». Immédiatement après, vient la référence à Albinus et Gaius (*In Timaeum*, I, 340, 21-341, 9 Diehl = Gaio, 9 T Gioè, p. 51 sq.) :

Ce texte-là, semble-t-il, a servi de point de départ aux platoniciens Gaius et Albinus pour déterminer en combien de manières Platon livre sa doctrine (ποσαχῶς δογματίζει Πλάτων). C'est en deux manières, disent-ils, *ou bien* de façon scientifique, *ou bien* de façon probable (ἐπιστημονικῶς ἢ εἰκαστολογικῶς). Car ses raisonnements, dans leur variété, ne se conforment pas à un seul mode et ne possèdent pas toujours le même degré d'exactitude selon qu'ils concernent les êtres vrais ou les êtres issus d'une génération, mais il en va d'eux comme des réalités, ils admettent les mêmes divisions que celles-ci et se comportent, eu égard à l'exactitude et à la certitude, de la même manière que les réalités qui leur servent de base, en sorte que certains de ces raisonnements prononcent que les réalités sont précisément telles et ne sauraient être autrement, les autres que tel degré de vraisemblance est propre aux réalités. Car le discours doit être semblable aux réalités et il ne saurait en interpréter la nature que s'il leur est apparenté. Car ce que la réalité est de façon contractée, le discours doit l'être de façon développée, pour qu'il fasse apparaître la chose (ἓνα καὶ ἐκφαίνει τὸ πρᾶγμα) et se subordonne à la nature de la chose.

Gioè ne discute pas la question de savoir où s'arrête le témoignage proprement dit et où Proclus prend en quelque sorte le relais et prolonge ce qu'il prête à Gaius et à Albinus (Praechter, *Hermes*, 1916, p. 510, arrête le témoignage à *In Tim.* I, 341, 1). Par ailleurs, ce témoignage pose le problème de savoir ce qu'il faut ici entendre par εἰκαστολογικῶς. Sur ce point, Gioè (p. 74 sq.) suit H. Dörrie, pour qui (cf. Art. *Albinos*, dans Pauly-Wissowa-Ziegler [éd.], *Realencyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, Suppl. XII, 1970, col. 14-22) la *doxa* attachée ici par Proclus aux noms de Gaius et d'Albinus est la suivante : Platon parle tantôt scientifiquement, tantôt *métaphoriquement* : « *In Platons Beweisverfahren seien zwei Ebenen zu unterscheiden, die der Evidenz und die der Metapher; hier spricht Platon auf der Verstehens-Ebene der ἐπιστήμη, dort spricht er δι' εἰκότων* ». Certes, le discours sur ce qui est « issu d'une génération », ici défini comme *eikotologia*, et le discours métaphorique ont ceci en commun que tous deux ne sont pas le discours vrai, c'est-à-dire exact (ἀκριβής), non figuré, de la science (qui porte sur les êtres vrais). Mais peut-on identifier purement et simplement le vraisemblable (l'inexactitude) du discours physique de Timée avec le métaphorique ? Platon, en *Timée*, 29b-d, a-t-il pu vouloir dire que le langage *métaphorique (mythique)* est le langage *apparenté aux choses qui deviennent* (ou sont devenues) dans l'idée que c'est là le langage qui convient à *elles seules* (cf. sur ce point, H. Dörrie, « Logos-Religion ? Oder Noûs-Theologie ? Die hauptsächlichlichen Aspekte des kaiserzeitlichen Platonismus », dans J. Mansfeld & L.M De

Rijk [éd.], *Kephalaion. Studies in Greek Philosophy and its continuation offered to Prof. C.J. De Vogel*, Assen, 1975, p. 115-136, notamment p. 135, n. 35) ? On voit que les notions de « vraisemblance » et d'« inexactitude » mériteraient ici un examen plus approfondi.

Il semble que la volonté de donner au lecteur, pour chaque problème abordé, un état complet de la question empêche ainsi parfois l'auteur de sortir du cadre que la discussion savante a donné aux problématiques. L'exploitation du témoignage de Proclus concernant la doctrine des trois dieux chez Harpocrate (= Arpocratie 22 T, p. 451 *sq.*) en offre un autre exemple. Le commentaire (p. 480-484) est très bien informé, notamment sur tout ce qu'on a pu dire sur la manière dont Proclus a manifestement déformé les triades théologiques de Numénius et d'Harpocrate. Mais il faut aussi se demander quelle logique philosophique a conduit Proclus à de telles interprétations forcées, et à intercaler Harpocrate entre Numénius et Atticus, bien qu'Harpocrate, disciple d'Atticus, vienne chronologiquement en troisième position (là-dessus, voir A. Lernoùld, *Physique et Théologie. Lecture du Timée de Platon par Proclus*, Villeneuve d'Ascq, 2001, notamment p. 254-256, « L'exposé doxographique [*scil.* sur le Demiurge] comme histoire de la différenciation des Causes Premières du Monde »).

Mais ces remarques n'ôtent rien à l'intérêt que présente un ouvrage qui permet au lecteur de rentrer dans les débats suscités dans la tradition platonicienne par les grands textes de Platon et d'Aristote. Le grand mérite de ce livre est de mettre en relief des platoniciens négligés alors que, comme le montre l'auteur, ils ont fortement contribué à susciter, alimenter et orienter de manière décisive ces débats. Ce livre contribue ainsi fortement et fort intelligemment à renouveler l'approche du moyen platonisme, notamment, comme on l'a dit, pour ce qui concerne la question de l'éclectisme. L'esprit critique de Gioè se manifeste d'ailleurs avec bonheur sur de nombreux points particuliers de traduction ou d'interprétation. C'est ainsi que le commentaire du fragment de Taurus qu'on trouve chez Philopon (*De aet. mund.* 186, 17-189, 9 Rabe = Taurus 26 F Gioè, p. 268-272 et 355-361) illustre, entre autres exemples, la manière magistrale dont est discutée de manière très détaillée et très documentée la critique moderne en même temps que sont mises en évidence la vigueur intellectuelle de Taurus et son originalité sur la question de savoir pourquoi Platon dit dans le *Timée* que le monde a été engendré. D'une manière générale, ce livre apporte une contribution essentielle à notre connaissance de la tradition platonicienne.

Alain LERNOULD

PLOTIN. *Traité 54 (I,7)*, Introduction, traduction, commentaires et notes par Agnès Pigler, Paris, Les Éditions du Cerf, 2004 (Les Écrits de Plotin), 194 p. ISBN 2-204-07415-2, ISSN 1140-3470

Le traité I, 7 de Plotin, intitulé par Porphyre (disciple et premier éditeur de Plotin) *Sur le premier bien*, est, dans l'ordre chronologique, le cinquante-quatrième et dernier traité de l'Alexandrin, rédigé peu avant la mort de celui-ci, en 270 apr. J.-C. Il s'agit d'un texte court (61 lignes dans l'*editio minor* de P. Henry et